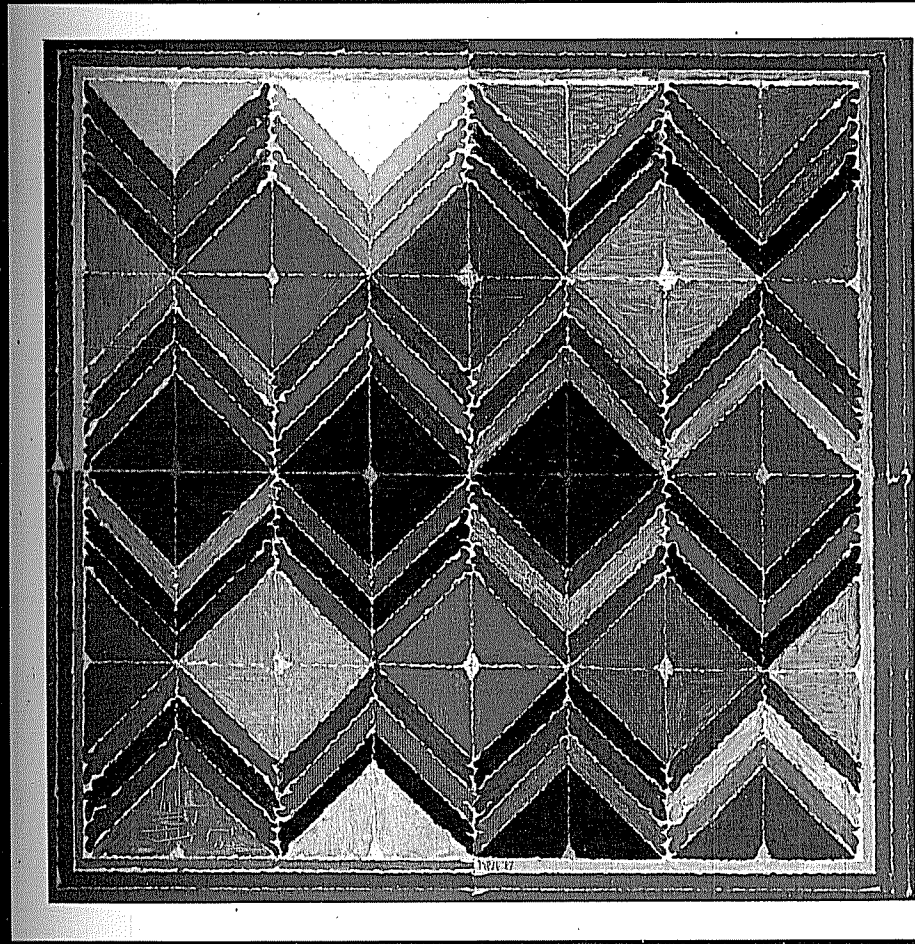


CALE D'ÉTOILES

Coolitude

*Cale d'étoiles chante
une traversée oubliée.
Jadis les rêveurs audacieux
quittaient le Finistère
pour cingler vers les richesses
de l'Orient mythique, les Indes.
L'odyssée coolie fait le voyage
inverse pour s'écrire
sur les berges mêmes
de ceux qui nommèrent les îles.
Poèmes vers le voyage ultime :
l'essence du voyage
et de l'Homme.
Sinon, "quelle autre vérité sans
le poids d'une parole en vigie ?"*

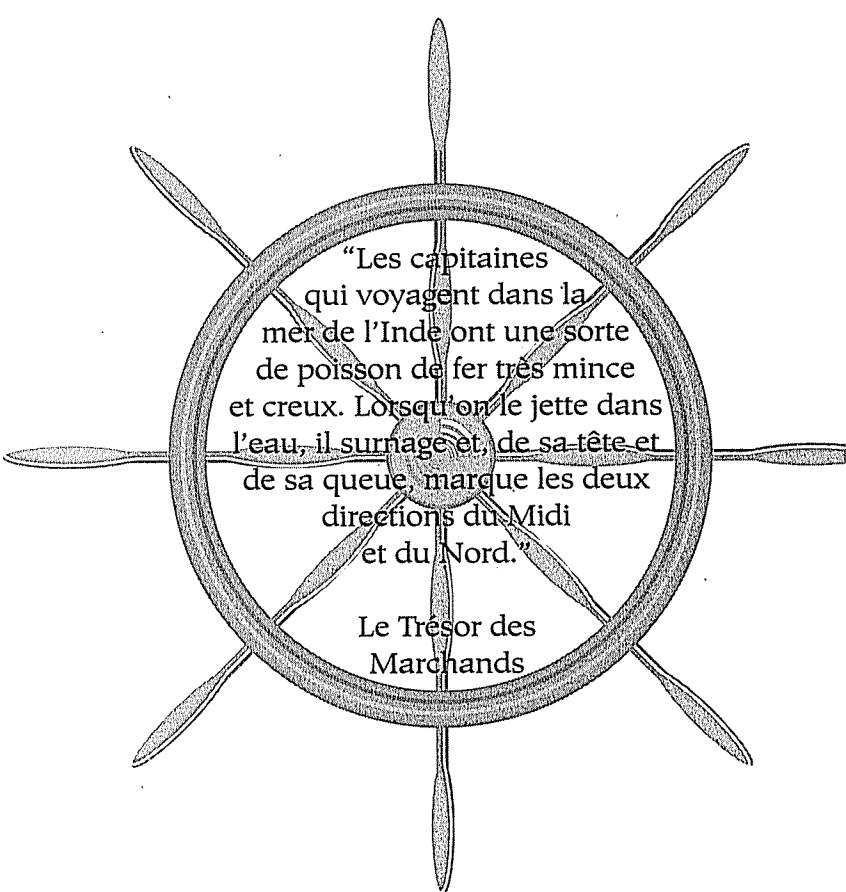


Khal visite tour à tour le langage, la mémoire et l'exil pour faire du poème un condensé d'univers à la hauteur de l'homme.

Asie Europe, Afrique sont terres natales, langues maternelles en voyage poétique.

KHAL

Azalées Editions



“Les capitaines
qui voyagent dans la
mer de l’Inde ont une sorte
de poisson de fer très mince
et creux. Lorsqu’on le jette dans
l’eau, il surnage et, de sa tête et
de sa queue, marque les deux
directions du Midi
et du Nord.”

Le Trésor des
Marchands

Pages d'un registre de bord absent

Coolitude pour poser la première pierre de ma mémoire de toute mémoire, ma langue de toutes les langues, ma part d'inconnu que de nombreux corps et de nombreuses histoires ont souvent déposée dans mes gènes et mes îles.

A me demander si je fais partie d'une race de mélangeurs, à l'instar de mes ancêtres malaxeurs d'épices et de parfums, de soies et d'ors, de pigments de peaux et de mots.

Coolitude, mon roulis-coolie, chant d'un enracinement autant que chant d'un déracinement dans une terre faite d'autres poussières, rencontre nécessaire où l'indien apporte son cuivre millénaire au chant du monde.

Pour dire nos voyages, nos rencontres, et nos métiers sages incessants ; voici mon chant d'exil et de bonheur : avant d'être homme nouveau, je suis homme en devenir.

Voici mon chant d'amour à la mer et au voyage, l'odyssée que mes peuples marins n'ont pas encore écrite.

Dans une langue de l'île de France je veux donc dire ma cale d'étoiles, reprendre mon bateau d'un port vu sur une carte. Je sais déjà que notre chant des vagues pourra encore supporter les sillages de nos errances avec la constance d'une blessure amoureuse.

Comme si un ordre invisible nous était donné de poursuivre le voyage au cœur même du devenir humain, pour qu'il soit enracinements plus que déracinements, partage plus que rapines, accostages fraternels plus que sabordages et pillages.

En cette aube nouvelle, mon espoir d'une rencontre, pour que mon odyssée et mes voyages coolies ne soient oubliés, je pousse ma cale d'étoiles en d'autres horizons.

Et je sais que mon équipage sera au nombre de ceux qui effacent les frontières pour agrandir le Pays de l'Homme.

*Khal
Lyon, juin 1989*

I

Livre du Métissage

II

Livre du Voyage

III

Livre du Départ

I
LIVRE DU METISSAGE

“Maintenant, le profond, terrible et beau murmure
(...)
T’enseigne la langue oubliée
(Aux lourdes et tremblantes syllabes de miel sombre)
Des livres noyés de Yasher.”

Milosz.



A un coolie

Si tu venais de la seule contradiction
d'une plaie ouverte de l'océan
ton exil ne serait qu'un rebond de sang
pour vertiger les chairs voyageuses des îles.

Mais tu viens d'une mémoire perdue d'avance
par un coup de bourrasque
par un coup de rein involontaire de sens
une parole de douleur et de silence
une mémoire retrouvée à jamais
dans le retour de demain.

Ta mort était suspendue avant ta naissance
pour chaque femme que tu n'as cessé d'aimer.

Et cette femme est une île aux pieds de safran
dont le ventre bleu n'est pas une simple bordée
de bougainvillées ou d'anthuriums.
ELLE est la voix de ton histoire de ton néant
mémoirée murmurée pour le mélange des mers
voix mangée par l'immense chaudière des brisants
dont la dernière fois est un commencement de poèmes.

Tu es métis pour noyer les sangs
pour reconnaître les traits superposés
sur le miroir profond du placenta
Tu es artiste dans une absence d'images
et ta danse est à jamais
inconnue de tes racines.

Tu es pur nomade des signes
clé en lèvres pour ouvrir les paroles verticales,
celles qui poussent des gorges mêmes des morts,
tu es à naître dans le frottement des feuilles
de nos syllabes impossibles d'insulaires.

C'est de ces horizons de sang de mots brouillés
que ta chaude parole fait chavirer la clarté
dans ma mémoire océanée.

Mon pays n'aura pas de statue
de l'homme d'orage aux pieds nus
J'ai brisé ma langue contre mémoire
quand la nuit trichait avec la mort
au jeu des bateaux et des ports.
Ci-gît l'homme sans vie.
Cassez le fer brisez le marbre
et que toute main l'amarre au cuivre
pour officier à la montée des marées :
mon pays n'aura pas d'homme
aux yeux séchés par la mer.

Je ne crois pas occasionner des frontières
sans nous éloigner de la lumière -
rêve
me voici seul, étoile
pour ta vraie lueur d'entrailles

et quand l'onde marine me livrera
les chants de sang de tous les peuples
mon visa d'entrée au soleil tu demanderas.

Portez ma phrase ; j'ai touché la mer
avant que les lames ne me trompent.
Portez mon rêve ; j'ai tout vu
sans ouvrir les yeux du sel.
Portez mon âme ; j'ai connu la mort
sans jamais plus jamais mourir.
Portez mon silence ; tous ces mots
ne vous appartiennent pas
et je mêle les mots indiens
à la langue des malouins.
A ma proue mozambicaine
un mélange des rêves pimentés
est le but de ma chair d'homme.

Plaie, que ma bouche crève
si je meurs un jour !

C'est ainsi que je ne sais où
partent d'obscurs lougres,
cordâges flottants aux mains d'un vieux cabestan
et quelle mâture d'aube quand vibre le sang !

O que ma bouche crève
si je meurs un jour !

Mes voiles d'équinoxe, mes voix,
hublots percés pour l'aube,
me voilà, homme-voilier peau de bois !
Qui habillera ma moelle, aux écouteilles,
qui étoffera mes mots d'aloès ?
Non, ne me couvrez d'un unique perroquet,
pour m'entendre, il faut m'atteindre, ô vite
loin de poix, point de loi. Que de voix
dans mon sang cacatois, oiseau parle !
Coulé, le coolie, l'homme écorché,
écourté, écourté, écoutez !
Un homme tombé à la chair !

Je ne reconnais aux cartographes
que ma destination inconnue
mais pas les étoiles pas la chair nue
car mes vertèbres n'ont pas vu la lumière.

Je ne reconnais aux sextants
que ma chair désocéanée du temps
mais pas les vagues pas le vent sec,
car ma bouche mange la mer par son ventre bleu.

L'éclair est un bout de ciel brûlé.
Ecoutez-moi debout.
Les chiens et les chats
enfoncent l'oubli sous les pavés bleus.
N'oubliez pas, mon île,
que le premier pigeon sur ma fenêtre
avait peur de s'envoler dans vos yeux,
de peur d'y trouver une cage

Un cœur altéré par le pays autre
sait que le ciel n'est pas immobile
que l'azur n'est sans mouvement
que pour attendre les étoiles.

Imiter les anges exige geste imperceptible

Le langage m'a coolie
pour conception, mot de ma salive
coulé pur coulé sale cou lié

L'eau pure ignore les sangs
Coulé calé calqué :
deviner mes prochains itinéraires
est ma vraie moisson d'images de mer.

Ma prompte parole était si sensible
que le patois créole brûla mes fibres :
je mélangeai ma gorge au cri muet
des hommes de mer écaffés par le fouet

Mon peuple nu, sans peau,
transfuge de lumière !
Et ma légende perdue
transfigure l'îlot d'étoiles.
Le pain rond pain fendu
évoque ma seule maison.
Béribéri
je sais péripéties :
mémoire sans issue
est mon chemin de sable.

Ohé, je serai référent d'hommes
je partagerai la plupart.
Ohé, je réparerai fourmillement d'être
en tapant sur mon âme.
J'aurai toute sensation de pogroms,
avatar de tous les chromosomes,
ma lumière mon tawa brûlant.

La lune sème coraux blancs,
mature dégarnie déchargée d'ombres
Ohé
les vagues sont involontaires
dans mes yeux.
Ohé
Ma seule patrie sera cri d'homme !
A chaque blessure d'homme, j'entendrai ma race !
Ohé, ohé, ohé !

La mer fut-elle
en dehors des sables
je la rattrape
l'écume fut-elle
plus rapide
que la nuée,
je la ceins
aux plus sabots d'or
du soleil.
La lumière
fut-elle
ghazal
ou mantra
je l'amasse.
La mer, Mahabaratha !

L'eau n'a pas de rives dans mes rêves
Et l'ange derrière les vagues
brandit un miroir bleu
pour défigurer les matelots.

Sur la varangue ma langue cherche une mangue
petite lune sur mât de hune me harangue :
- Raconte ma traversée coulissante
O coolie palan poulie
dis lumière pour vérité.

Sur la varangue la mangue sous ma langue
je manque à l'appel (mon cœur tangue)
comment guider le gouvernail
et donner ta chair à toute rive, à dérive, à tes rêves.
O coolie palan coolie.

Réduisez la voilure cassez le vent
de mémoire effilochée par cœur arraché
je connais ce chant je connais l'odyssée
O coolie palan colis.

Par mon âme titubante
je connais l'origine du ciel
jusqu'à racine-la-lumière
décors des flammes toujours
mouilleront mes porcelaines.

Toute cicatrice est aube claire
même la chair même la mer

Pour les chairs incassables
mes plaies ne reviendront plus
dans mon sang hormis l'océan.

Je ne suis pas cristal
de la Compagnie des Indes
Je suis pollen d'humain
prêt à redire les cyclones
dans la chape des paroles.

Mes emblèmes sont matrices et tambours
mon fanal a charge du jour

Et mon éternité commença
aux amarres du tout premier marin
à son superbe voyage d'azur :
l'indicible dire, et tout est à dire.
Je suis pollen d'humain
accroché au gouvernail des mers.

Je suis à dire chair pure chair
chair par chair ?

Pour ses premières racines
comme des rois inconnus
coolie naquit sous un multipliant :
son tatouage est ma seule marque d'oubli
ultime vésanie, mon ultime habit.

Les oiseaux blancs
sont les échos d'une mer des cendres.
Ton dos plus courbe, ta main plus ouverte
que la voûte du ciel, ô marin,
sème tes cris rouges
d'un sang plus ferme que le sel des voyages !

Et mon sabre de sang
m'a félé jusqu'à la moelle
et les vertèbres d'océan
ont cassé mes voiles

Définissez moi je vous prie :
qu'est-ce qu'un coolie ?
~~Celui qu'on lie au cou~~
pour écouler sa longue vie ?
Je suis lascar, malabar
madras tamarin de bazar
Télégou, si tel est mon goût.
Marâtre marathi ou tamar.
~~Qu'importe, je suis nègre d'inde,~~
cobaye, de Port-Louis à Port-d'Espagne
pour remplacer mes grands esclaves de Zanzibar.
Pour mémoire, ma seule langouti, un pagne,
ma langue engloutie.
Si vous me reconnaissez, je vous prie,
appelez-moi esclave prête-nom,
homme de paille ou bouche-trou,
kapok des champs ou vertèbres d'océan.
Mais sachez que mon sabre de sang
m'a déraciné jusqu'à la moelle.

J'ai vu naissance
longtemps avant le jour -
tel le charbonnier,
bien avant la braise.
Pour différer les oiseaux
et leur chant pur
je capturai la lumière
dans mes yeux clos :
n'enlève pas cette tache
qui crépite par l'extase,
ne printanne pas mes roses
sans une langue persane
O n'inachève moi !

Cabestan donne un autre nom à mon navire,
je connais encore celui de la sueur.
Cette vallée de mer estampe la poussière
et change les noms gravés par la lumière !

Etrange miroir
qui me nomma
sans savoir parler
tel ce scribe étrange
qui assassina mes ombres
en arrachant le parchemin
de mon grand registre de corps.

La seule matrice que je pus transporter
pour autant que tu t'en souviennes
un rideau de scène un blanc motri
(mon réceptacle d'oracles, mon trésor coolie).
La seule matrice que je pus caresser
dans la grande rade de Port-Louis,
(après un déluge de tombes noires),
un motri rempli de rêves et de jours de pluie.

La seule matrice que tu ne me donnas pour partir,
la seule matrice que tu me donnas pour exil,
ô je ne pus la transporter sans te mourir.

Mon seul mythe est
l'éloignement des terres natales.
Et ma mère me défendit d'uriner
face à l'horizon.
Pourquoi dire sacrifice
à chaque instant qui blesse ?

Abasourdi
un coolie
bariola
les écouteilles
Par sa noix de sang
sans blessure
le Scribe silencieux
plomba sa tête dans l'azur.

*Coolitude : parce que tout homme a droit à une
mémoire,
tout homme a droit de connaître le port de sa première
errance. Non pas que ce port soit un havre; mais parce
que dans ce lieu à jamais innommable il peut remonter
des ancrs qui parfois le raccrochent à sa vérité.
Oui, tout homme a droit de connaître les flammes qui
embrasent ses rêves et ses silences. Jusqu'à être phalè-
ne de son histoire.
Par coolitude je veux dire cet étrange fracas de langues
qui craquèle le for intérieur de millions d'hommes pour
une histoire de cristaux et d'épices, de tissus, et de
bouts de terre.
Musique insoupçonnée au seuil des mots d'horizons
différents.
Et rencontre en moi-même de ceux qui prennent les
bateaux à rebours.
En cale d'étoiles.*

Sur l'holoturion
ces braises des océans
je sus marcher sans ma peau brûler.
Un coup de mer
me fit tort
aboli par hasard
dans un pire nom.

What's in a name

Mes lieux de prières sont des nefs renversées...
Kraken m'agrippera
nerwhal me tranchera
mais je prendrai aire
mon rôdeur de l'air
virer vent devant
donner vent arrière
taquet abaque pour repère
babouji cassa la corde
homme de quart à babord non
basbourdis guili guili oui
et toutes les voiles faséyeront :
"On ne doit pas tricher la mer".

J'ai jeté l'ancre pour rendez-vous.
Rendez-moi ces statues debout
au comptoir des écumes :
grincement de gonds est glaire
aux amarres des mémoires.
A l'instar de nourrices sans ovaires
au doux comptoir des cardamomes
le marchand de Venise pesait les hommes
pour le grand embrouillamini des chromosomes.
O négociant sourti quel riz Basmati
me donnas-tu pour odorant cri ?

Tiens cordage mon cordon
dérive en mon nom d'océan
ombilical par mesure
toi-même baptême d'azur.

Tiens cordage eau du ciel
mon seul filin de la brisure :
ô seul bateau qui m'aime
en mon cœur d'embouchure.

Pour aveu de mousson
mon bassin est meule d'orge.
En mon pur pain d'un mélange
j'ai la gorge en cale d'orage.

Non je ne montrerai pas
les dents
je me sens impossible
à modifier l'aurore.
Entre deux chimères
mon nom est plus bleu
que la mer.
Inscrit au registre de bord
homme de rien
sang bouillant
race épicée.
Depuis, à la nuitée,
je mets des coquillages aux fenêtres,
pour accueillir
des bateaux sans voiles
sur le perron de nos blessures.